

L'art que l'on transmet

Petite visite guidée au Centre d'Art Contemporain pour une exposition hors-normes

Dans le cadre de son partenariat avec le Centre d'Art Contemporain, SIG a soutenu l'exposition Utopie et quotidienneté. Rencontre avec Marianne Guarino Huet et Olivier Desvoignes (du collectif microsillons) responsables du projet

Quelle est la particularité de microsillons ?

OD: Nous sommes un collectif d'artistes médiateurs, ce qui signifie que notre travail a une forte dimension pédagogique. Nous impliquons des classes, des maisons de quartier ou encore des foyers dans nos projets.

Mais n'est-ce pas difficile de changer ainsi d'auditoire ?

MGH: Il est évident qu'il nous faut reconfigurer notre approche. A chaque projet son niveau de discours. L'implication d'un enseignant par exemple peut passablement modifier notre approche.

OD: Nous voulons travailler sur le long terme, nous nous déplaçons dans les institutions comme nous convions les élèves au Centre. Nos projets s'étalent sur plu-

sieurs mois, ce qui permet un travail pédagogique plus conséquents. Les enfants ou les handicapés deviennent des acteurs du projet à part entière. Et nous tenons à ce qu'une exposition en soit l'aboutissement.

Quel est l'intérêt de sensibiliser les élèves à l'art contemporain ?

MGH: C'est un moyen pour les élèves de réfléchir à des domaines qui les concernent, que ce soit l'environnement, l'économie, la pauvreté, sans les contraintes de l'école. Comment s'approprient-ils un sujet, quel recul ont-ils par rapport à l'expérience... Si l'on regarde les questions écrites par les élèves de l'Ecole Allemande de Genève dans le cadre de l'exposition, on décèle un certain recul, une ironie...

Globalement les élèves gèrent-ils facilement cette liberté de créer ?

MGH: Ce n'est effectivement pas simple, que ce soit pour l'élève ou pour son encadrement d'agir hors du cadre habituel. Pour cette exposition, un enseignant a mis en place des après-midi sans horaires et sans règles pour confronter les élèves à cette liberté qu'ils devaient décrire.

Cette entorse au parcours scolaire « normal » n'a pas été facile à faire passer.

Les visiteurs sont, semble-t-il, assez nombreux...

OD: Une exposition comme celle-ci draine un public qui n'est pas forcément habitué à l'art contemporain. Les parents et les familles des élèves, tous ceux qui ont pu assister de près ou de loin à la préparation de l'exposition peuvent être intéressés par le résultat. Cela déroute un peu des habitués du Centre, mais cela ouvre les portes à un plus large public et c'est tout l'intérêt. D'ailleurs, une exposition comme utopie et quotidienneté vit essentiellement grâce au bouche à oreille. Ce n'est pas les supports

Montage de l'expo «Utopie et quotidienneté»



Le plaisir de créer

Un préau d'école reprenant la forme architecturale du Lignon, une maison dans laquelle, entre contributions vidéo et dessins, des élèves inventent l'école idéale, et une réflexion sur le projet même de l'exposition par les questions d'élève de l'Ecole Allemande de Genève, voilà le menu de l'exposition. Ce quartier du Lignon, si décrié par ceux qui le connaissent mal, si souvent apprécié par ses habitants, serait-il un lieu idéal ? Les élèves voudraient-ils vraiment s'affranchir des règles qu'on leur impose à l'école ? La comparaison avec les méthodes d'éducation libertaires compilées par le CIRA (Centre International de Recherche sur l'Anarchisme) donne à entendre que la transgression n'est pas innée chez les élèves genevois.

Outre les questions qu'elle pose sur le rôle de l'enseignant et celui de l'apprenant, l'exposition a permis à de nombreux élèves de devenir les acteurs d'un travail artistique. Cela permet non seulement de s'approprier une œuvre, mais également de ne plus considérer un lieu d'exposition comme quelque chose d'étranger, de lointain, d'inaccessible.



Montage de l'expo «Utopie et quotidienneté»

publicitaires habituels qui attirent un nouveau public.

Sur quels critères montez-vous vos projets ?

MGH: Pour utopie et quotidienneté, nous avons choisi des artistes ou des médiateurs qui avaient fait de la pédagogie une partie intégrante de leur travail. C'était la condition de base.

C'est ainsi que nous avons réuni des artistes de Londres (Nils Norman), de Lausanne (Tilo Steireif), mais aussi Damon Rich et Oscar Tuason de New York, ainsi qu'un collectif de médiateurs de Vienne qui ont élaboré cette exposition avec des classes germanophones et francophones ainsi qu'avec les habitants du quartier du Lignon.

OD: Les optiques et les travaux sont très différents, mais ils témoignent cette volonté d'intégrer soit des classes soit les habitants d'un quartier particulier, à savoir des catégories d'individus qui ne sont pas forcément sensibilisés au monde de l'art contemporain.. ■

*Propos recueillis par
Michaël Perruchoud*

Art et enseignement est-ce conciliable ?

Les artistes s'intéressent à la pédagogie depuis fort longtemps, mais entre le fait de se rendre dans une école et celui de demander à des élèves de s'investir dans la création d'une œuvre, il y a un fossé à franchir.

Le collectif microsillons a voulu à travers ce projet expérimental ouvrir un débat sur le possible rôle des artistes dans le processus éducatif, dans et hors des institutions.

Cette volonté affichée explique le volet très pédagogique de l'exposition. Puisque le visiteur aura autant à lire qu'à voir (mais on l'a dit le mot médiateur compte autant que le mot artiste dans cette expérience novatrice) au Centre d'Art Contemporain, jusqu'au 14 février 2010.